

ACADÉMIE
DES
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS

DES
SÉANCES DE L'ANNÉE

2021

AVRIL-JUIN

ESPACE ET PEUPLEMENT
EN MACÉDOINE BYZANTINE
DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE
À LA FIN DU ROYAUME SERBE :
L'APPORT DE LA *TABULA IMPERII BYZANTINI*

PAR M. MIHAÏLO ST. POPOVIĆ

PARIS
ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE
23, QUAI DE CONTI
2021

COMMUNICATION

ESPACE ET PEUPLEMENT EN MACÉDOINE BYZANTINE
DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE À LA FIN DU ROYAUME SERBE :
L'APPORT DE LA *TABULA IMPERII BYZANTINI*,
PAR M. MIHAÏLO ST. POPOVIĆ

In memoriam Ingrid Weichselbaum (1963-2021)

1. INTRODUCTION

Le projet *Tabula Imperii Byzantini* (ci-après *TIB*) est un projet à long terme de l'Académie autrichienne des sciences à Vienne, projet qui fut fondé par le professeur Herbert Hunger (1914-2000) en 1966, sans équivalent dans le monde académique¹. Au départ, la *TIB* s'est inspirée de la *Tabula Imperii Romani*. Malgré certaines similitudes entre les deux projets, on doit souligner que la *Tabula Imperii Romani* se concentre sur les informations archéologiques et donne peu d'informations sur les sources écrites, tandis que la *TIB* associe sources historiques et archéologiques².

La *TIB* vise à couvrir la géographie historique de l'Empire byzantin du début du iv^e au milieu du xv^e siècle, afin d'en créer un atlas. À cet effet, un volume accompagné d'une carte à l'échelle 1 : 800.000 est rédigé pour chaque province byzantine. La définition et la délimitation des domaines de travail de la *TIB* sont dues au professeur Johannes Koder (* 1942), qui était l'assistant d'Herbert Hunger depuis 1965. Un numéro a été attribué à chaque région géographique (fig. 1).

1. Sur l'histoire et l'état de la *TIB* : M. St. Popović, *Historische Geographie und Digital Humanities. Eine Fallstudie zum spätbyzantinischen und osmanischen Makedonien*, Mainz-Ruhpolding (Peleus, Studien zur Archäologie und Geschichte Griechenlands und Zyperns, 61), Mainz-Ruhpolding, 2014, p. 10-17 ; voir aussi : A. Külzer, « Ein historischer Atlas zum Byzantinischen Reich : Anfänge und Entwicklung der *TIB* », in *Raum und Geschichte: der historische Atlas Tabula Imperii Byzantini an der Österreichischen Akademie der Wissenschaften* (Studies in Historical Geography and Cultural Heritage, 3), A. Külzer, V. Polloczek, M. St. Popović et J. Koder éd., Vienna-Novı Sad, 2020, p. 11-29.

2. M. St. Popović, *op. cit.* (n. 1), p. 10.

Dans les années 1960, les sources écrites byzantines et latines publiées ont été systématiquement dépouillées pour y relever les toponymes de chaque région. Ce fichier historique constitue le point de départ de chaque volume de la *TIB* mais il ne comprenait cependant pas, pour les Balkans, les sources vieux-slaves, et c'est pourquoi j'ai retravaillé complètement mon corpus de sources pour le volume 16 que je consacre à la « Macédoine du Nord »³.

Le premier volume de la *TIB* « Hellade et Thessalie » a été publié par Johannes Koder et Friedrich Hild en 1976. Il a servi de modèle pour tous les volumes suivants. La partie principale de chaque volume de la *TIB* comprend un catalogue des noms byzantins des villes, des villages, des forts, des églises, des monastères, des champs, des montagnes, des rivières et des lacs, par ordre alphabétique, extraits de quatre catégories de sources pour chaque province de l'Empire byzantin. Ces catégories sont (1) les sources écrites du iv^e au xv^e siècle (par exemple, l'historiographie, les inscriptions, les chartes, etc.) (2) les fouilles archéologiques, les monuments et leurs vestiges (3) les toponymes et (4) les conditions naturelles des paysages⁴.

Les informations recherchées sont présentées sous forme de lemmes en allemand. Chaque lemme contient, si possible, la localisation d'un lieu, qui peut être trouvée dans les sources, et des données sur son histoire et ses monuments. Les sources utilisées et la littérature secondaire la plus importante sont citées à la fin du lemme. De plus, on y cite les enquêtes de terrain éventuellement effectuées sur place par les collaborateurs de la *TIB*. En outre, chaque volume contient des chapitres d'introduction sur la géographie, le climat, l'histoire, l'administration, l'histoire de l'Église, les routes et l'économie de la province de l'Empire byzantin en question, ainsi qu'un index. Les lemmes de chaque volume sont présentés sur une carte à l'échelle 1 : 800.000 avec les entrées des noms des lemmes. Des symboles spéciaux et des combinaisons de couleurs illustrent le type de monument et sa datation⁵.

3. M. St. Popović, « Mapping Byzantium – The Project “Macedonia, Northern Part” in the Series *Tabula Imperii Byzantini* (*TIB*) of the Austrian Academy of Sciences », *Mapping Different Geographies* (Lecture Notes in Geoinformation and Cartography), K. Kriz, W. Cartwright et L. Humi éd., Berlin-Heidelberg, 2010, p. 219-234.

4. M. St. Popović, *op. cit.* (n. 1), p. 11.

5. *Ibid.*, p. 11-12.



FIG. 1 – La géographie de la TIB. Les archives de la TIB et Mihailo St. Popović.

À ce stade, on doit souligner que la *TIB* n'a jamais été conçue pour effectuer des fouilles archéologiques de monuments dans les régions examinées. Le but des enquêtes de terrain est toujours de localiser les monuments visibles et de documenter leur état actuel de conservation à l'aide de photographies, de diapositives, de photographies numériques, et de descriptions. Pour cette raison, le travail de la *TIB* repose dans une large mesure sur la coopération avec les archéologues locaux et sur leurs publications des monuments concernés⁶.

Dès le début, la recherche de la *TIB* s'est concentrée sur la péninsule balkanique et l'Asie Mineure, c'est-à-dire les zones centrales de l'Empire byzantin. Au cours des quinze dernières années, de nouvelles méthodes de recherche et d'innovations techniques ont été introduites par la *TIB*. De nos jours, par exemple, le système de positionnement global (GPS) est régulièrement utilisé pour la

6. M. St. Popović, « Das Langzeitprojekt *TIB* im 21. Jahrhundert: Bestandsaufnahme, Adaptierung und Methodenerweiterung in der Historischen Geographie des byzantinischen Raumes », in *Raum und Geschichte: der historische Atlas « Tabula Imperii Byzantini » an der Österreichischen Akademie der Wissenschaften* (Studies in Historical Geography and Cultural Heritage, 3), A. Külzer, V. Polloczek, M. St. Popović et J. Koder éd., Vienna-Novı Sad, 2020, p. 157-180, ici p. 161-163.

documentation des monuments et des vestiges, et la photographie numérique a bien sûr remplacé la diapositive. Lors des enquêtes de terrain de 1966 à 2007/2008, un total de 52.000 diapositives ont été réalisées. Nos archives conservent aussi des milliers de tirages en noir et blanc des années 1960 et 1970⁷.

Depuis 1976, quatorze volumes ont été publiés, six sur la péninsule balkanique, et huit sur l'Asie Mineure et le Moyen-Orient. Les volumes « Lydie et Asie » (*TIB* 14), « Macédoine du Nord » (*TIB* 16), « Nouvelle Épire et Prevalitaine » (*TIB* 17) et « Carie » (*TIB* 18) paraîtront d'ici 2029. Chaque volume est généralement rédigé par un chercheur de la *TIB* et compte entre 1.000 et 1.500 pages. En moyenne, il faut environ 10 à 15 ans pour écrire un volume (fig. 2)⁸.

En 2006, l'Académie des sciences de Vienne m'a confié la charge du volume 16 « Macédoine du Nord ». J'ai été choisi par Johannes Koder sur la base de ma formation et de ma connaissance du grec ancien, du latin et du vieux-slave, ainsi que du grec moderne et des langues slaves modernes, ici le serbe, le bulgare et le macédonien. Mes travaux préparatoires m'ont occupé jusqu'en 2013, date à laquelle j'ai commencé la rédaction. Ce volume « Macédoine du Nord » couvre le territoire de l'actuelle République de Macédoine du Nord, ainsi que le sud-ouest de la Bulgarie (ici les régions administratives de Kjustendil et Blagoevgrad). En raison de l'histoire politique récente, notamment l'effondrement de la Yougoslavie et la nouvelle question macédonienne, il a fallu adapter la répartition géographique qui avait été prévue pour nos volumes, séparer la « Macédoine du Sud », en territoire grec, de la « Macédoine du Nord », et exclure provisoirement le Kosovo⁹.

Entre 2007 et 2018, j'ai mené huit enquêtes de terrain pour identifier les questions de la localisation des toponymes, car la littérature secondaire est souvent périmée ou inexacte. J'utilise naturellement des cartes austro-hongroises et serbes du XIX^e siècle, de la Première Guerre mondiale et de l'entre-deux-guerres, ainsi

7. *Ibid.*, p. 172-174. Sur les zones centrales cf. J. Koder, *Der Lebensraum der Byzantiner. Historisch-geographischer Abriß ihres mittelalterlichen Staates im östlichen Mittelmeerraum. Nachdruck mit bibliographischen Nachträgen* (Byzantinische Geschichtsschreiber, Ergänzungsband 1), Vienne, 2001, p. 16.

8. M. St. Popović, *op. cit.* (n. 1), p. 12-14. Voir aussi : <https://tib.oeaw.ac.at/current-status>.

9. M. Popović, *op. cit.* (n. 3), p. 219-234.

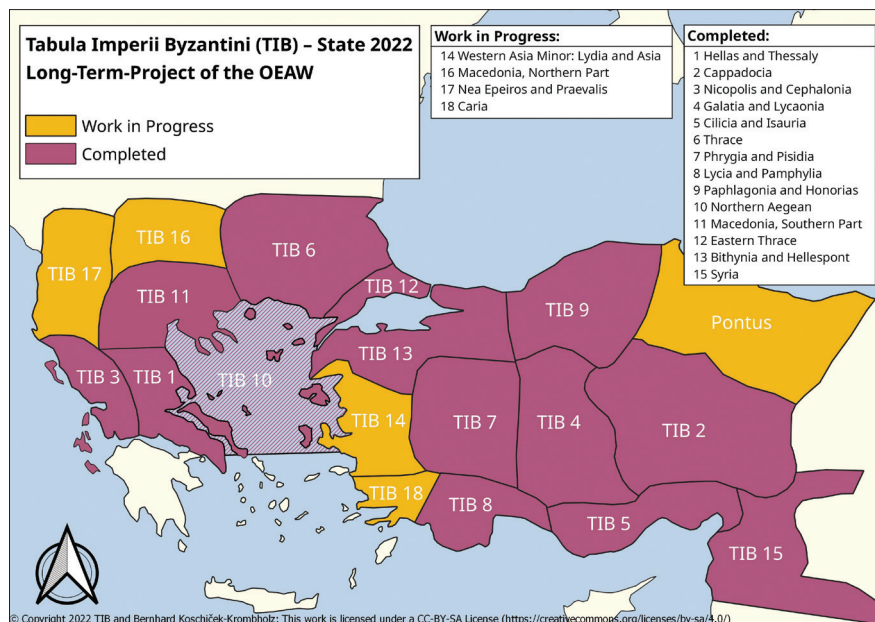


FIG. 2 – L'état de la TIB. Bernhard Koschíček-Krombholz, QGIS, 2022.

que des cartes yougoslaves depuis 1945. Je publie également des documents et graphiques inédits des archives autrichiennes, allemandes, serbes et macédoniennes¹⁰.

En raison des conditions climatiques locales, les enquêtes de terrain de deux à quatre semaines, menées par deux chercheurs de la TIB, se déroulent entre la fin mai et la mi-juin ou de fin août à mi-septembre.

10. Par exemple : M. St. Popović, J. J. Jubanski, « On the Function of “Least-Cost Path” Calculations within the Project *Tabula Imperii Byzantini* (TIB) of the Austrian Academy of Sciences: a Case Study on the Route Melnik-Zlatolist (Bulgaria) », *Anzeiger der philosophisch-historischen Klasse der Österreichischen Akademie der Wissenschaften* 145/2, 2010, p. 55-87 ; M. St. Popović, « Die fünf vorzüglichsten Städte Macedoniens auf Plänen des k. k. Konsuls Wilhelm von Chabert aus dem Jahre 1832 », *Thetis, Mannheimer Beiträge zur Klassischen Archäologie und Geschichte Griechenlands und Zyperns* 18, 2011, p. 187-196 ; Id., « Moving through Medieval Macedonia: Late Modern Cartography, Archive Material, and Hydrographic Data Used for the Regressive Modelling of Transportation Networks », *Studia Ceranea* 2, 2012, p. 165-180 ; Id., « “Kunstschutz im Kriege” – The Forgotten Scholarly Expeditions of the Central Powers in South-East Europe during World War I », *Thetis, Mannheimer Beiträge zur Klassischen Archäologie und Geschichte Griechenlands und Zyperns* 20, 2013, p. 287-292 ; Id., « Die Topographie der mittelalterlichen Stadt Skopje zwischen Byzantinischem und Serbischem Reich (13– 14. Jh.) », *Initial, A Review of Medieval Studies* 3, 2015, p. 35-55.

En tant que directeur de la *TIB* pour la région des Balkans, j'ai lancé en 2015 une initiative numérique pour publier nos résultats via une application web. Notre équipe a mis en ligne toutes les cartes des volumes *TIB* publiés. Tous les toponymes des volumes publiés peuvent être recherchés en ligne, et également en pdf. Enfin, nous avons commencé à numériser systématiquement les diapositives de nos archives et à leur ajouter des métadonnées¹¹.

2. LA *TABULA PEUTINGERIANA* – LE RÉSEAU ROUTIER DE LA RÉGION

Trois ruptures historiques anciennes, et une rupture contemporaine de l'histoire de la Macédoine ont affecté le réseau de communication, plus particulièrement les routes et le peuplement de la région durant l'Antiquité tardive, l'époque byzantine, la période de la domination serbe au Moyen Âge et la période contemporaine. Les résultats ici exposés se fondent sur mes recherches pour le volume 16 de la *TIB* « Macédoine du Nord ».

Notre connaissance des routes et du peuplement de la Macédoine de l'Antiquité tardive procède des sources visuelles et écrites, ainsi que des fouilles archéologiques. La source fondamentale pour reconstituer le réseau routier de la région est la *Tabula Peutingeriana*, conservée à la Bibliothèque nationale de Vienne. La *Tabula Peutingeriana* représente l'Empire romain de la Grande-Bretagne jusqu'au Sri Lanka actuel. C'est la seule carte ancienne qui montre le réseau routier du *cursus publicus*. Elle se présente sous la forme d'un rouleau d'environ 6 m de long et 34 cm de large, composé de onze feuilles de parchemin collées ensemble. Les villes, les mers, les fleuves et les rivières, les forêts et les montagnes y figurent. On peut dater la carte du XII^e ou du XIII^e siècle. En fait, c'est une copie d'un original beaucoup plus ancien, réalisé peut-être vers 365 ap. J.-C.¹².

Les segments six et sept de la *Tabula Peutingeriana* indiquent trois routes dans le territoire qui nous intéresse : la *Via Axia* entre

11. M. St. Popović, *op. cit.* (n. 6), p. 177-178. Voir aussi : <https://tib.oeaw.ac.at/>; <https://tib.oeaw.ac.at/balkan/> ; <https://catalogue.tib.oeaw.ac.at/> ; <https://tib.oeaw.ac.at/tib-register> ; <https://maps-of-power.oeaw.ac.at/>

12. *Tabula Peutingeriana. Codex Vindobonensis 324. Vollständige Faksimile - Ausgabe im Originalformat*, E. Weber éd., Graz, 1976, segments VI et VII ; voir aussi : Cl. Brezinski, *Les images de la Terre. Cosmographie, géodésie, topographie et cartographie à travers les siècles*, Paris, 2010, p. 127-134.

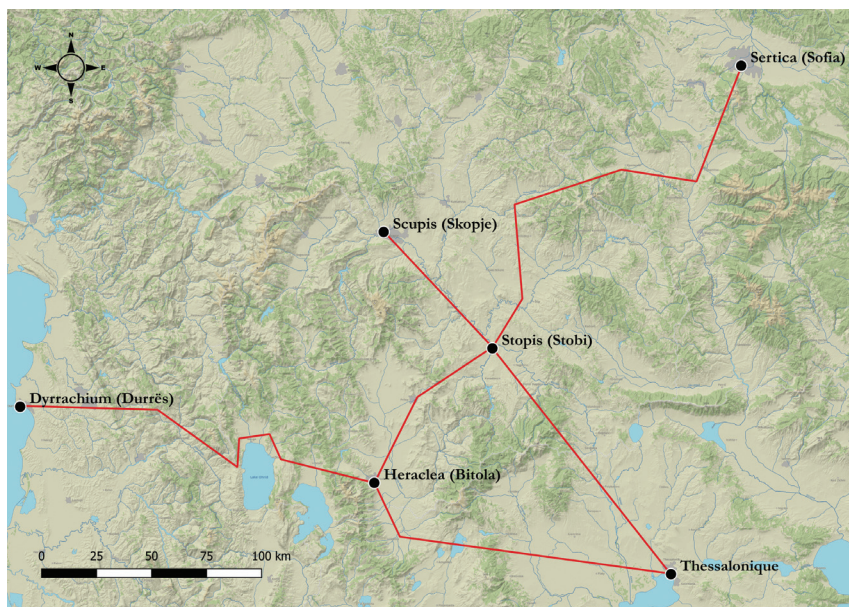


FIG. 3 – Les trois routes de la *Tabula Peutingeriana* dans le territoire de la TIB 16. Bernhard Koschiček-Krombholz et Mihailo St. Popović, QGIS, 2021.

Scupis (à proximité de la capitale actuelle Skopje) et Thessalonique, la *Via Egnatia* entre Dyrrachium (aujourd’hui Durrës en Albanie) et Thessalonique, et une route entre *Heraclea* (à proximité de l’actuelle Bitola) et *Sertica* (aujourd’hui Sofia) (fig. 3).

La carte de la *Tabula Imperii Romani*¹³ indique correctement que la *Via Axia* et la *Via Egnatia* sont des routes importantes avec un tracé certain, tandis que la voie reliant *Heraclea* et *Sertica* ne peut pas être déterminée avec certitude. C’est un vieux problème : comment harmoniser les données de la *Tabula Peutingeriana* avec les sources écrites byzantines et les données archéologiques ?

13. *Tabula Imperii Romani K 34 Naissus – Dyrrhachion – Scupi – Sertica – Thessalonike*, d’après la *Carte Internationale du Monde* au 1 : 1.000.000, K 34 Sofia, Ljubljana, 1976.

Voici, par exemple, la carte de Théophile Desdevises du Dezert (1822-1892) dans sa monographie de 1863 (fig. 4)¹⁴, qui représente l'une des premières tentatives de traiter cette question complexe sans avoir de données archéologiques.

Cette conciliation s'est révélée de plus en plus complexe avec les fouilles menées durant la Première Guerre mondiale et entre les deux guerres mondiales, avec les recherches systématiques des historiens et archéologues yougoslaves, serbes et macédoniens Fanula Papazoglu (1917-2001)¹⁵, Ivan Mikulčić (* 1936)¹⁶ et Viktor Lilčić Adams (*1956)¹⁷, et les fouilles archéologiques poursuivies depuis les années quatre-vingt-dix jusqu'à nos jours. Toutes ces recherches sont documentées dans la « Carte Archéologique de la République de Macédoine »¹⁸ qui recense le grand nombre de forts et d'habitats, romains et byzantins, découverts d'ordinaire sans inscriptions, ce qui gêne les rapprochements entre sources écrites et données archéologiques.

Ces complications se manifestent par exemple pour la *Via Axia*. La *Tabula Peutingeriana* montre les relais suivants entre *Scupis* et *Stopis* : *Anausaro*, *Ad Fines*, *Ad Herculem*, *Presidio*, *Ad Cephalon* et *Gurbita*. L'archéologue serbe Nikola Vulić (1872-1945) a proposé un regroupement de ces toponymes, qui semble logique : *Scupis*, *Presidio*, *Ad Cephalon*, *Gurbita* et *Stopis*. Sur la carte de la figure 5 on peut voir que seuls les toponymes de *Lignido*, *Heraclea*, *Scupis*, *Stopis*, *Stenas* et *Peutalia* peuvent être parfaitement localisés¹⁹. Tous les autres sont susceptibles de plusieurs hypothèses (fig. 5).

14. Th. Desdevises Du Dezert, *Géographie ancienne de la Macédoine*, Paris, 1863, ici la carte *Regni Macedonici Tabula ex novissimis Viatorum testimoniis*.

15. Par exemple : F. Papazoglu, *Makedonski gradovi u rimsko doba* (Živa Antika, Posebna izdanja, Knjiga 1), Skopje, 1957 ; Ead., « Les villes de Macédoine à l'époque romaine », *Bulletin de Correspondance hellénique* Suppl. 16, Athènes, 1988.

16. Par exemple : I. Mikulčić, *Antički gradovi vo Makedonija. Kniga 8* (Makroproekt « Istorija na kulturata na Makedonija »), Skopje, 1999 ; Id., *Spätantike und frühbyzantinische Befestigungen in Nordmakedonien. Städte – Vici – Refugien – Kastele* (Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 54), München, 2002.

17. Voir sa bibliographie complète : A. Jakimovski, « Bibliografija na prof. d-r Viktor Lilčić Adams 1978-2018 », *Folia Archaeologica Balkanica* 4, 2018, p. 73-88.

18. *Arheološka karta na Republika Makedonija, Tom I-III* (Makedonska akademija na naukite i umetnostite, Muzej na Makedonija – Arheološki odel), D. Koco et al. éd., Skopje, 1994-2002.

19. N. Vulić, « Teritorija rimskog Skoplja », *Glasnik Skopskog Naučnog Društva* 1, 1925, p. 1-4.



FIG. 4 – La carte de Théophile Desdevises du Dezert (1863).
Théophile Desdevises du Dezert, 1863.

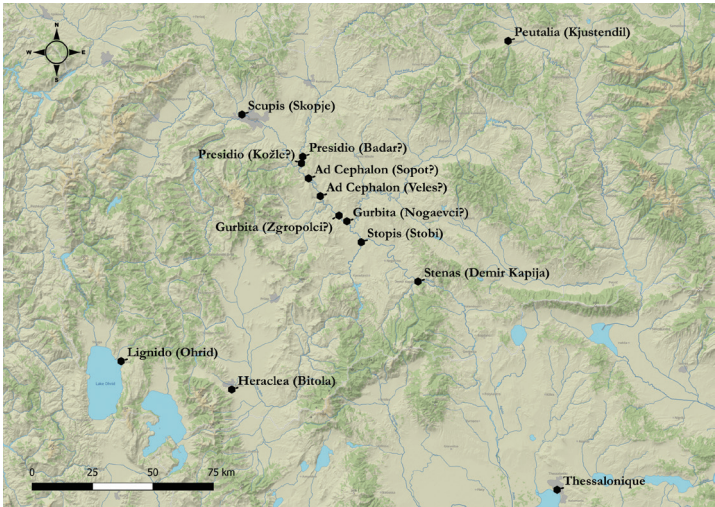


FIG. 5 – Les relais de la *Tabula Peutingeriana* dans le territoire de la TIB 16.
Bernhard Koschicek-Krombholz et Mihailo St. Popović, QGIS, 2021.

3. LA PREMIÈRE RUPTURE HISTORIQUE

La ville romaine de *Stobis* (Stobi) était un carrefour à partir duquel trois liaisons routières se dirigeaient vers le sud-est, le nord-est et le sud-ouest selon la *Tabula Peutingeriana*. Stobi est une bonne illustration de la première rupture historique dans notre champ de recherche. À l'époque tardo-antique, Stobi apparaît pour la première fois dans les sources écrites, en 325. Cette année-là, l'évêque Bodius de Stobi (*Bodius Stobiensis*) participe au premier concile œcuménique de Nicée²⁰. En juin 388, l'empereur byzantin Théodose I^{er} séjourna à Stobi, où il publia deux édits²¹. Une inscription grecque en mosaïque dans l'ancienne basilique épiscopale du iv^e ou v^e siècle nomme un évêque Eustathe (ἐπισκόπου [...] Εὐσταθίου)²². Le corps militaire des *Lanciarii Stobenses* est enregistré dans la *Notitia Dignitatum* au début du v^e siècle²³. Au v^e ou au vi^e siècle, l'évêque Philippe est encore attesté dans une inscription grecque de la nouvelle basilique épiscopale (ἐπίσκοπος Φίλιππος)²⁴. Les listes de signatures du quatrième concile œcuménique de Chalcédoine en 451 documentent l'activité des évêques de l'*Illyricum*, parmi lesquels figure l'évêque Nicolas de Stobi (Νικόλαος Στοβῶν, Νικολάου Στόβων, Νικόλαος ἐπίσκοπος Στοβῶν ; *Nicolaus stobiensis*)²⁵.

Cependant, en 473/474, les Goths de Thiudimir et de son fils Théodoric envahissent la Macédoine et la pillent. Théodoric est arrivé à Stobi grâce à l'appui de ses commandants Astat et Invilia (*qui*

20. J. D. Mansi, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, Graz 1960-1962, II, p. 696. Sur les évêques de Stobi : Sl. Babamova, « Stobi in Late Antiquity: Epigraphic Testimonia », *Authority and Identity in Emerging Christianities in Asia Minor and Greece* (Ancient Judaism and Early Christianity. Arbeiten zur Geschichte des antiken Judentums und des Urchristentums, 103), Leiden, 2018, p. 271-275 ; G. Fedalto, *Hierarchia Ecclesiastica Orientalis. Series Episcoporum Ecclesiarum Christianarum Orientalium, I : Patriarchatus Constantinopolitanus*, Padova, 1988, p. 455.

21. Codex Theodosianum. *Theodosiani libri XVI cum constitutionibus Sirmondianis et leges novellae ad Theodosianum pertinentes I-II*, Th. Mommsen et P. M. Meyer éd., Berlin, 1905, I 16, 4, 2 (p. 854) et I 16, 5, 15 (p. 861).

22. Sl. Babamova, *op. cit.* (n. 20), p. 274.

23. *Notitia Dignitatum, accedunt Notitia Urbis Constantinopolitanae et Latercula Provinciarum*, O. Seeck éd., Berlin, 1876, Or. VIII 12 (p. 24) et 44 (p. 25). Sur la datation : C. Zuckerman, « Comtes et ducs en Égypte autour de l'an 400 et la date de la Notitia Dignitatum Orientis », *Antiquité tardive* 6, 1998, p. 137-147.

24. Sl. Babamova, *op. cit.* (n. 20), p. 275.

25. *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, E. Schwartz éd., Berlin-Leipzig, 1933, II 1, 2, pp. 38, 77, 91, 137, 150 ; II 2, 2, p. 66.

venientes tam eam quam Stobis). La ville est à cette époque la capitale de la province de *Macedonia Secunda*, et elle se rend sans combattre²⁶. Après la mort de son père, Théodoric ouvre des négociations avec l'empereur byzantin Zénon au sujet de l'établissement des Goths dans la péninsule balkanique et il a probablement divisé sa formation pendant cette période. Une partie des Goths s'installa en *Moesia Inferior*, tandis qu'une autre détruisit Stobi et s'installa à Heraclea Lyncestis (καὶ τὴν πρώτην τῆς Μακεδονίας πόλιν τοὺς Στόβους ἐπόρθησε [...] ἦλθεν ἐπὶ τὴν Ἡράκλειαν τὴν ἐν Μακεδονίᾳ)²⁷. Plus tard, un certain Phocas est identifié comme évêque de Stobi et participe au cinquième concile œcuménique de Constantinople en 553 (*Phoca religiosissimo episcopo Staliensi*)²⁸. Les évêques de Stobi se rencontrent encore parmi les participants du sixième concile œcuménique à Constantinople en 680/681, ici l'évêque Jean de Stobi (Ἰωάννης [...] ἐπίσκοπος τῆς Στοβέων)²⁹. L'évêque Margarites de Stobi se rendit de Macédoine au concile *in Trullo* à Constantinople en 691/692 (Μαργαρίτης [...] ἐπίσκοπος Στοβῶν)³⁰. On peut se demander si Jean et Margarites résidaient réellement à Stobi et n'étaient pas de simples évêques titulaires, car les recherches archéologiques montrent que la ville avait été détruite et abandonnée à la fin du VI^e siècle³¹.

Les ruines d'un cimetière slave en usage du IX^e au XII^e siècle, dans le sol de la basilique nord, témoignent d'une utilisation ultérieure limitée de la ville détruite³². La reconstruction de Stobi et la réinstallation de sa population ont été contrariées par l'invasion des

26. *Iordanis Romana et Getica*, Th. Mommsen éd., Berlin, 1882 (Monumenta Germaniae Historica, Auct. Antiquissimi, 5/1), p. 131, LVI, 286.

27. *Malco di Filadelfia. Frammenti. Testo critico, introduzione, traduzione e commentario*, L. R. Cresci éd., Napoli, 1982 (Byzantina et Neo-Hellenica Neapolitana, IX), p. 100 et 102 (fragment 18).

28. E. Chrysos, *Die Bischofslisten des V. Ökumenischen Konzils (553)* (Antiquitas, Reihe 1, Abhandlungen zur Alten Geschichte, Band 14), Bonn, 1966, p. 18.

29. J. D. Mansi, *op. cit.* (n. 20), XI, p. 645.

30. *Ibid.*, XI, p. 993.

31. Sl. Babamova, *op. cit.* (n. 20), p. 275 ; J. R. Wiseman, « The City in Macedonia Secunda », in *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin*. Actes du colloque de Rome, Rome, 12-14 mai 1982 (Collection de l'École française de Rome, 77), Rome, 1984, p. 289-314.

32. Bl. Aleksova, « Medieval Graves in the North Basilica », *Studies in the Antiquities of Stobi* III, Skopje, 1981, p. 253-261. Voir aussi : H. Talevski, « Problemat na ranovizantiskata naselba i prashanjata za sredniot vek vo Stobi – kraj ili samo kulturen pad i kontinuitet », *Folia Archaeologica Balkanica* 4, 2018, p. 427-465.

Avars et des Slaves au VI^e siècle et de forts changements climatiques, une suite d'inondations et de périodes de sécheresse³³.

L'histoire de Stobi reprend lors de la Première Guerre mondiale, en 1915. Après la déclaration de guerre, le 28 juillet 1914, le Royaume de Serbie résiste à l'Empire austro-hongrois tout au long de l'année 1914, et au cours du premier semestre de 1915. La situation stratégique dans la péninsule balkanique est bouleversée lorsque la Bulgarie rejoint les puissances centrales à l'automne 1915, et déclare la guerre à la Serbie le 14 octobre 1915. Face aux attaques simultanées sur les trois fronts de l'ouest, du nord et de l'est, l'armée serbe entame une retraite organisée vers le Kosovo, et de là, à travers l'Albanie jusqu'à la côte adriatique, d'où finalement elle est évacuée vers les îles grecques de Vido et de Corfou. Les fouilles de Stobi commencent alors à l'initiative des Allemands. Karl Hald, auteur d'un livre intitulé *Sur les vestiges de Stobi*, paru en 1917³⁴, relate comment les forces françaises et serbes avaient creusé des tranchées dans la zone de la ville antique pour tenter de résister à l'offensive allemande, autrichienne et bulgare de 1915. Il écrit :

« Le champ de ruines de la jonction jadis si importante est maintenant sillonné de tranchées françaises, dans lesquelles les Français et les Serbes se sont défendus avec ténacité contre l'attaque des alliés lors de leur retraite vers le sud en novembre 1915 [...]. »³⁵

Ces tranchées avaient mis au jour des vestiges de la ville antique et conduisirent les Allemands à transformer les « fouilles militaires » en fouilles scientifiques. Des sections de ces tranchées furent redécouvertes accidentellement lors d'une campagne archéologique en 1997³⁶.

33. J. R. Wiseman, *op. cit.* (n. 31), p. 308-313 ; voir aussi : R. L. Folk, « Geologic Urban Hindplanning: An Example from a Hellenistic-Byzantine City, Stobi, Yugoslavian Macedonia », *Environmental Geology* 1/1, 1975, p. 5-16.

34. K. Hald, *Auf den Trümmern Stobis. Mit 62 Abbildungen und Kartenskizzen*, Stuttgart, 1917.

35. *Ibid.*, p. 19., En allemand : « Das Ruinenfeld des einst so bedeutenden Knotenpunktes ist heute von französischen Schützengräben durchzogen, in denen sich Franzosen und Serben auf ihrem Rückzuge nach Süden im November 1915 gegen die anstürmenden Verbündeten zäh verteidigten, [...] »

36. T. Filiposki, M. St. Popović, « Antique and Medieval Cultural Heritage in Macedonia during WWI : Based on German and Austrian Archival Evidence », in *On the Cross-Path of Cultural Ideas: Macedonia, the Balkans, Southeast Europe – Heritage, Management, Resources. A Collection of Papers from the International Conference held in Ohrid in September 2019*, Skopje, 2020, p. 9-17.

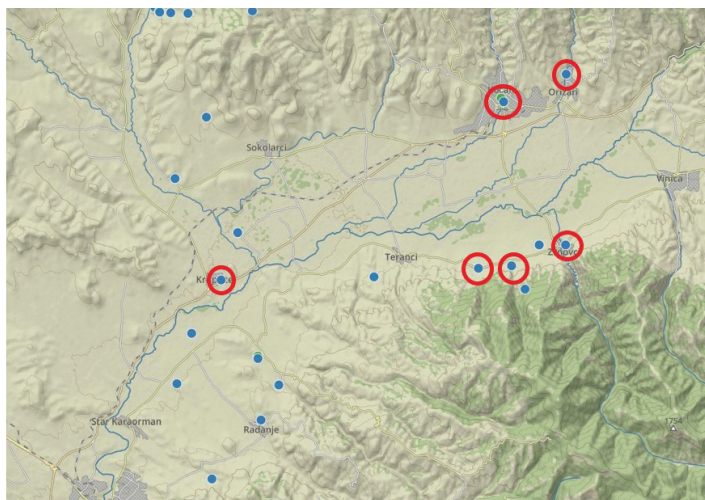


FIG. 6 – Le peuplement médiéval dans le cours moyen de la rivière Bregalnica.

Mihailo St. Popović, *Maps of Power: Historical Atlas of Places, Borderzones and Migration Dynamics in Byzantium* (TIB Balkans), 2021.

Au milieu du ^v^e siècle, les Slaves et les Avars avaient fait leurs premières incursions dans l'*Illyricum*, comme le rapporte Procope de Césarée. À la fin du ^{vi}^e siècle, les Slaves, peu à peu indépendants des Avars, s'installent en Macédoine. Au milieu du ^{vii}^e siècle, la domination byzantine en Macédoine, comme en général dans la péninsule balkanique, se limitait à quelques zones côtières étroites. Ce tournant a eu des conséquences profondes pour le peuplement de la Macédoine. La même image se dégage partout. Les dernières découvertes de vestiges romains et byzantins de peuplement et de fortifications datent toutes du dernier quart du ^{vi}^e siècle. Cette rupture est évidente, par exemple, sur le cours moyen de la rivière Bregalnica à l'est de la République de Macédoine du Nord. Ce n'est que dans la seconde moitié du ^{ix}^e siècle qu'une reprise du peuplement est attestée, lorsque le prince bulgare Boris-Michel fait transférer certaines des reliques des quinze martyrs de Tiberiopolis (c'est-à-dire Strumica) dans le diocèse nouvellement fondé de Bregalnica³⁷. Sur la fig. 6, on peut voir le peuplement médiéval dans

37. Bl. Aleksova, *Episkopijata na Bregalnica. Prv slovenski crkoven i kulturno-prosveten centar vo Makedonija*, Prilep, 1989, p. 7-15.

le cours moyen de la rivière : les cercles rouges montrent des traces de peuplement romain. Cependant, il n'y a aucune preuve de continuité du peuplement entre la fin du VI^e siècle et le début du XI^e siècle. Ce n'est qu'en 1019 que l'évêché de Morobisdos est mentionné dans un acte impérial. Tous les autres sites sont attestés dans des documents serbes du XIV^e siècle³⁸.

4. LA DEUXIÈME RUPTURE HISTORIQUE

La lutte de l'Empire byzantin contre le royaume serbe pour la suprématie en Macédoine au Moyen Âge a été étudiée de façon détaillée au niveau macro-historique à plusieurs reprises, notamment par Ljubomir Maksimović dans un article intitulé « La Macédoine dans la politique de la Serbie médiévale »³⁹. Dans cette étude, le savant serbe décrivait comment la dynastie royale des Nemanjides avait progressivement pénétré, puis revendiqué, et finalement conquis la Macédoine byzantine. Son analyse distingue quatre phases dans la politique serbe envers la Macédoine byzantine. La première commence au début du XIII^e siècle lorsque le premier roi de Serbie, Étienne (1197-v. 1228), et son frère saint Sava (1219-1233) établissent des contacts diplomatiques dans la région⁴⁰. Au milieu du XIII^e siècle commence la deuxième phase : à partir de 1257, le roi Étienne Uroš I (1243-1276) lance des attaques ponctuelles vers le sud et conquiert les villes de Skopje, Kičevo et Prilep, territoires cependant perdus à la suite de la victoire de l'empire de Nicée à Pélagonia en 1259⁴¹. Sous le règne du roi Étienne Uroš II Milutin (1282-1321), une troisième phase voit, entre 1282 et 1298, la conquête serbe de la plus grande partie de la Macédoine, établissant la ligne Kruja-Ohrid-Prilep-Prosek-Štip comme frontière entre les deux empires. En 1332, le roi Étienne Uroš IV Dušan (1331-1355)

38. *Ibid.*, p. 30-38, 73-100, 133.

39. Lj. Maksimović, « Makedonija u politici srednjovekovne Srbije », *Glas Srpske Akademije Nauka i Umetnosti (SANU)* 404/13, 2006, p. 29-50 ; le même article en grec : Id., « Η βυζαντινή Μακεδονία στην πολιτική της μεσαιωνικής Σερβίας », *Πρακτικά της Ακαδημίας Αθηνών* 85 Β', 2010, p. 261-285 ; voir aussi : Id., « Η Μακεδονία μεταξύ λατινικής και σερβικής κατακτήσεως (το πρόβλημα της συνέχειας του βυζαντινού διοικητικού συστήματος) », in *Βυζαντινή Μακεδονία 324-1430 μ.Χ. Διεθνές συμπόσιο, Θεσσαλονίκη, 29-31 Οκτωβρίου 1992*, Θεσσαλονίκη, 1995, p. 195-208.

40. *Ibid.*, p. 31-33.

41. *Ibid.*, p. 33-35.

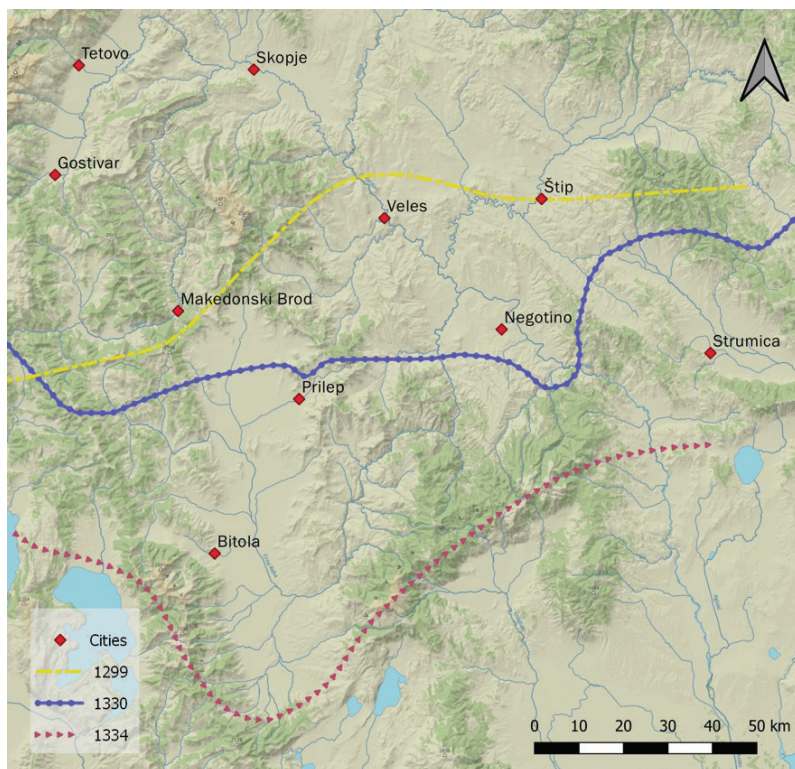


FIG. 7 – La conquête serbe de la plus grande partie de la Macédoine au XIV^e siècle (en jaune la frontière de 1299, en bleu celle de 1330 et en pourpre celle de 1332).

Bernhard Koschiček-Krombholz et Mihailo St. Popović, QGIS, 2021.

entame la quatrième phase : fort des succès de ses prédécesseurs Étienne Uroš II Milutin et Étienne Uroš III Dečanski (1321-1331), il conquiert la vallée de Strumica, de la ville de Štip à Melnik (fig. 7)⁴².

L'histoire de la ville de Skopje, à l'époque byzantine tardive, est emblématique de cette période. Après la bataille de Klokotnica en 1230, les Bulgares en prirent le contrôle. Mais dès 1246, l'empereur de Nicée, Jean III Doukas Vatatzès, reprenait la ville. Par la suite, les Bulgares, l'empire de Nicée et les Serbes régnerent à tour de rôle sur Skopje. En 1282, le roi serbe Milutin prit le contrôle de la

42. *Ibid.*, p. 36-39.

cité⁴³. En se fondant sur un panégyrique byzantin de Manuel Philès (1275-1345), l'historien Srdjan Pirivatrić a formulé la thèse selon laquelle le commandant byzantin Michel Glabas Tarchaniotès aurait repris la ville de Skopje pour l'empereur byzantin en 1285⁴⁴.

On suppose que le système de défense byzantin dans le territoire de Skopje s'écroula en 1295/1296 et que Skopje fut alors absorbée par le royaume serbe. Selon l'émissaire byzantin Théodore Métochite (1260-1332), pendant les négociations de paix entre l'empereur Andronic II et le roi Milutin en 1299 et les projets de mariage entre le roi serbe et la fille d'Andronic, Simônīs, Skopje avait le caractère d'une ville frontière⁴⁵.

Ces ruptures politiques et militaires rapides qui affectèrent la ville sont observables au niveau micro-historique. Ainsi l'acte en vieux-serbe du roi Milutin de 1300 pour le monastère de Saint-Georges-Gorg près de Skopje, acte conservé dans les archives du monastère serbe de Chilandar sur le Mont Athos⁴⁶, illustre les changements de propriété considérables autour de Skopje dans le cadre de cette deuxième rupture historique en Macédoine byzantine. Un indicateur clair de ce processus est l'apparition régulière du terme d'*exaleimma* (ἐξάλειμμα), notamment dans l'acte du roi Milutin de 1300 sous la forme slave *ežalimo*. Selon Mark Bartusis, il indiquerait des « parcelles abandonnées »⁴⁷ et en même temps

43. V. Kravari, *Villes et villages de Macédoine occidentale*, Paris, 1989, p. 161. Voir aussi, M. St. Popović, *op. cit.* (n. 10), p. 35-55.

44. S. Pirivatrić, « Hronologija prvih vladarskih akata kralja Milutina izdatih posle osvajanja Skoplja », in *Peribolos. Zbornik u čast Mirjane Živojinović I, Mélanges offerts à Mirjana Živojinović* (Vizantološki institut Srpske Akademije Nauka i Umetnosti, Posebna izdanja 44/1), Beograd, 2015, p. 205-213, ici p. 209-211.

45. L. Mavromatis, *La fondation de l'empire serbe. Le kralj Milutin* (Βυζαντινά κείμενα και μελέται, 16), Salonique, 1978, p. 43.

46. *Gramoti na manastiri Sv. Georgi-Gorg Skopski* (Spomenici za srednjovekovnata i ponovata istorija na Makedonija, I), K. Ilievska, VI. Mošin et L. Slaveva éd., Skopje, 1975, p. 209-238 ; voir aussi : *Zbornik srednjovekovnih ćirilćkih povelja i pisama Srbije, Bosne i Dubrovnika. Knjiga I : 1186-1321* (Izvori za srpsku istoriju, knj. 9 ; Ćirilćki izvori, knj., 1), V. Mošin, S. Ćirković et D. Sindik éd., Beograd, 2011, p. 315-329 (n°92).

47. A. Kazhdan dir., *The Oxford Dictionary of Byzantium* 2, s. v. « Exaleimma », New York-Oxford, 1991, p. 766. Voir aussi : M. Bartusis, « 'ΕΞΑΛΕΙΜΜΑ' : Escheat in Byzantium », *Dumbarton Oaks Papers* 40, 1986, p. 55-81 ; Id., *Land and Privilege in Byzantium : the Institution of Pronoia*, Cambridge, 2012, p. 376-379, p. 492-494 ; A. Solovjev, V. Mošin, *Grćke povelje srpskih vladara* (Srpska Kraljevska Akademija, Zbornik za istoriju, jezik i književnost srpskog naroda, Treće odeljenje, Knjiga VII, Izvori za istoriju Južnih Slovena, Izvori na grćkom jeziku, Knjiga I), Beograd, 1936, p. 432.

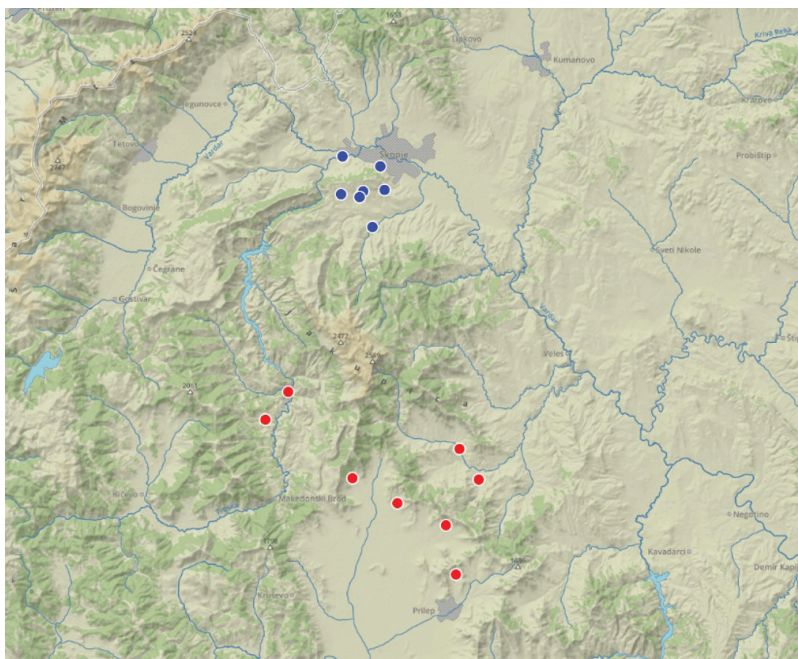


FIG. 8 – Les *exaleimmata* autour de Skopje (de couleur bleu).
Bernhard Koschiček-Krombholz et Mihailo St. Popović, QGIS, 2021.

« effacées » des registres administratifs et fiscaux⁴⁸. D'après le document, on peut localiser des *exaleimmata* dans le village de Sulnje (aujourd'hui Gorno et Dolno Sonje) ainsi que dans les villages de Markova Sušica, Barovo, Sopište, Krušopek et Preska (fig. 8). À mon avis, cette source écrite montre clairement qu'il y eut un processus de dévastation drastique au sud et au sud-ouest de Skopje au cours des batailles frontalières byzantino-serbes, avant la conquête serbe finale. Les propriétaires byzantins prirent la fuite face à l'expansion serbe, ce qui se manifeste dans le pourcentage élevé des *exaleimmata* dans cette zone⁴⁹.

48. E. Trapp dir., *Lexikon zur byzantinischen Gräzität besonders des 9-12. Jahrhunderts*, 3, s.v. « ἐξάλειμμα », Vienne, 1999, p. 527.

49. M. St. Popović, « Le changement des élites en Macédoine face à l'expansion serbe. Le cas de Skopje et ses environs au XIV^e siècle », in *Byzance et ses voisins, XIII^e-XV^e siècle. Art, identité, pouvoir* (Pour une histoire nouvelle de l'Europe, 17), Bruxelles, 2021, p. 25-38.

Dans la ville de Skopje même, on peut aussi observer un changement des élites. Après la reprise de la ville par le roi Milutin, des maisons ruinées sont mentionnées dans l'acte de 1300, conséquence fort probable, comme pour les *exaleimmata*, de la guerre byzantino-serbe⁵⁰. L'acte de 1300 fait mention de l'église Saint-Georges, d'un Byzantin appelé Apokaukos (Ἀπόκαυκος) probablement son fondateur, située dans la ville basse. Il cite aussi soixante maisons en ruines, en vieux serbe « рѣпиниѣ » (« *rĭpinije* »), autour de l'église que le roi Milutin offrit au monastère de Saint-Georges-Gorg. Il y ajouta la résidence dudit Apokaukos, qui devait se situer dans le voisinage immédiat de l'église Saint-Georges⁵¹.

Selon Vladimir Mošin, le terme « рѣпиниѣ » (« *rĭpinije* ») décrit une parcelle constructible dans une zone habitée (c'est-à-dire un terrain à bâtir), ou une ruine (du mot grec ἐρείπιον) sur laquelle la construction d'un nouveau bâtiment est possible. Ici, Mošin se prononce pour la deuxième interprétation⁵² et je partage son opinion. On peut donc déduire que le roi Milutin cherchait probablement ainsi à favoriser l'installation d'une nouvelle élite à Skopje.

Il convient ici de reconnaître notre dette dans cette recherche à la collection française des Archives de l'Athos, que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres patronne avec l'Académie d'Athènes aux documents qu'elle publie et à leurs commentaires. Ces éditions nous permettent de définir des pistes de recherche.

Les sources byzantines et serbes montrent ainsi un large éventail de voies de communication différentes. Tout d'abord, en raison de son importance, la catégorie de la « voie impériale » supra-régionale (en grec *basilikos dromos*) doit être mentionnée. Aux v^e et vi^e siècles, ces voies ont reçu ce nom car l'empereur byzantin était responsable de leur organisation et de leur entretien. L'hypothèse, selon laquelle, chaque voie importante portait ce nom à la fin de l'époque byzantine, ne peut en revanche être confirmée. Le *basilikos dromos* est encore appelé *basilike hodos* dans les sources, tandis que dans les documents serbes, elle est nommée « grande voie » (en serbe *veliki put*), ou « grande voie impériale » (en serbe *veliki carski put*) ou encore « voie de l'empereur » (en serbe *carev drum*).

50. M. St. Popović, *op. cit.* (n. 10), p. 35-55, ici p. 38-54.

51. *Gramoti na manastiroi Sv. Georgi-Gorg Skopski*, *op. cit.* (n. 46), p. 216.

52. *Ibid.*, p. 139-140.

ou *carev put*). Une autre catégorie est la « vieille voie » (en grec *palaia hodos*). Selon Klaus Belke, ceci décrirait « une voie plus ou moins défectueuse » et mal entretenue, mais ce terme a une signification supplémentaire dans les documents serbes où il désigne apparemment une voie d'origine romaine, sous le nom de « vieille rue » (*stari put*). Occasionnellement, le terme grec *hamaxikos* est aussi utilisé dans les sources, interprété comme « voie carrossable pour les chars à bœufs des agriculteurs » (*hamaxai*). Le terme *kolnik* apparaît encore dans les documents serbes, et, contrairement à *hamaxikos*, semble cette fois désigner une voie inter-régionale pour le transport en charrettes (en serbe *kola*). Dans les documents byzantins et serbes, il existe enfin de très nombreuses indications de voies locales portant la désignation *dromos* ou *drum* et *hodos* ou *put*. Seule une fraction de toutes ces voies peut être localisée avec exactitude⁵³.

En 2008 et 2016, par exemple, j'ai réalisé une prospection de terrain dans la région de Prilep, et identifié les vestiges des vieilles routes que l'on peut comparer aux données des sources écrites (fig. 9). En me rendant à pied de Prilep jusqu'au monastère de la Théotokos à Treskavec, j'ai emprunté la voie de l'ouest en 2008 et la voie de l'est en 2016.

Dans les deux cas, je suis tombé sur des vestiges substantiels de routes, que nous ne sommes pas en mesure de dater précisément en l'absence de fouilles et de découvertes archéologiques. Nous savons, sur la base des documents serbes, que l'empereur serbe Stefan Uroš V (1355-1371) a fait un pèlerinage et visité le monastère. Les vestiges de la voie de l'ouest semblent dater de l'époque moderne (peut-être du XVIII^e ou XIX^e siècle) (fig. 10).

La voie de l'est semble plus ancienne et pourrait dater du XIV^e siècle et serait donc, celle que Stefan Uroš V a empruntée lors de son pèlerinage au milieu du XIV^e siècle (fig. 11 ; fig. 12).

53. M. St. Popović, « Wirtschaft und Finanzen in den byzantinischen Balkanprovinzen (Verkehrswege, Anbauprodukte, Metalle, Handel, Handwerk, Geld) », in *Handbuch zur Geschichte Südosteuropas. Band I: Herrschaft und Politik in Südosteuropa von der römischen Antike bis 1300, Teil II: Südosteuropa zwischen Byzanz und den neuen Herrschafts- und Reichsbildungen (565-1300)*, Berlin-Boston 2019, p. 673-698. Voir aussi : K. Belke, « Roads and Travel in Macedonia and Thrace in the Middle and Late Byzantine Period », in *Travel in the Byzantine World*, Aldershot, 2002, p. 73-90.

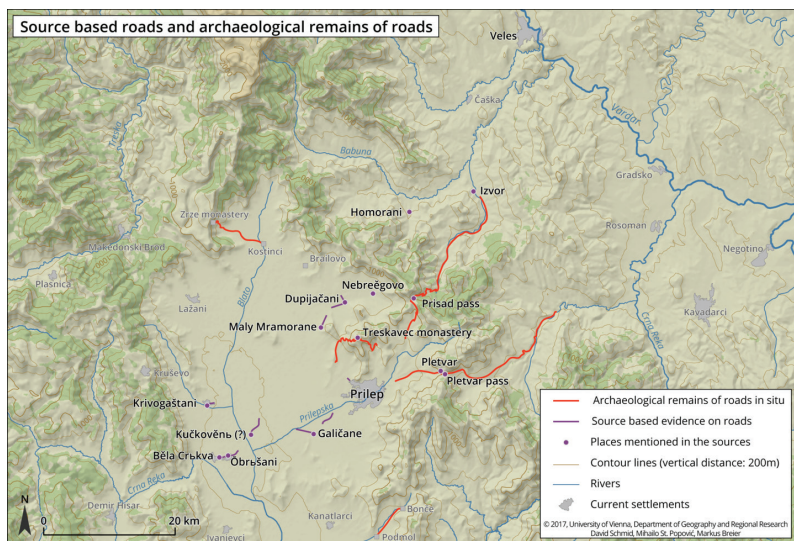


FIG. 9 – Les routes médiévales dans la région de Prilep
(les routes des sources écrites en violet, leurs vestiges en rouge).
Markus Breier, David Schmid et Mihailo St. Popović, QGIS, 2021.



FIG. 10 – La voie de l'ouest en 2008.
Mihailo St. Popović, TIB 16, 2008.



FIG. 11 – La voie de l'est en 2016. Mihailo St. Popović, TIB 16, 2016.



FIG. 12 – La voie de l'est en 2016. Mihailo St. Popović, TIB 16, 2016.

5. LA TROISIÈME RUPTURE HISTORIQUE

Quittons Stobi et Skopje pour nous tourner vers l'histoire de la vallée de la rivière Strumica à l'époque byzantine et ottomane. Le cours de la Strumica s'étend du sud-est de la République de Macédoine du Nord au sud-ouest de la Bulgarie.

Pour reconstituer les structures de l'habitat dans cette vallée de Strumica, les Archives de l'Athos, particulièrement les Actes du monastère d'Iviron⁵⁴, nous viennent encore une fois en aide, car on y trouve un ensemble très riche de toponymes pour toute la région, datant de 1259 à 1381. Après 1395, l'armée ottomane a conquis toute la région définitivement. Une autre source unique dans ce contexte est le récit par Nicéphore Grégoras de son ambassade auprès de la cour serbe en 1326/1327, qui décrit les petites villes de Strumica, alors byzantine, et de Skopje, ville serbe⁵⁵. Enfin les registres fiscaux ottomans (*defter*) pour la province de Strumica de 1570/1573 et un autre, antérieur, de 1519, permettent de constater la continuité entre les structures des habitats byzantin et ottoman⁵⁶.

Nicéphore Grégoras ne nomme pas toutes les étapes de son voyage de 1326/1327. C'est pourquoi nous avons des difficultés à identifier sa route à travers les Balkans. On suppose qu'il a emprunté la *Via Egnatia* de Constantinople jusqu'à Amphipolis. Là, il aura traversé le fleuve Struma. Grégoras raconte que la délégation a voyagé à travers les gorges et les forêts et qu'enfin elle est arrivée à un village, à savoir, selon Peter Schreiner, probablement la ville actuelle de Petrič⁵⁷. Par contre, on sait que Nicéphore Grégoras a vu avec certitude la ville de Strumica, laquelle est décrite par lui de la manière suivante : une petite ville dans la brume, appelée « Strummitza » par les indigènes, située sur un grand rocher escarpé. C'est là que la délégation célébra

54. *Actes d'Ivion I-IV* (Archives de l'Athos 14, 16, 18, 19), J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, V. Kravari et H. Métrévélis éd., Paris, 1985-1995.

55. *Nicephori Gregorae Byzantina Historia. Volumen I* (Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae, 19/1), L. Schopen éd., Bonn, 1829, p. 379 ; voir aussi : P. Schreiner, « Die Gesandtschaftsreise des Nikephoros Gregoras nach Serbien (1326/27) », *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta* 38, 1999/2000, p. 331-341 ; G. Škrivanić, *Putevi u srednjovekovnoj Srbiji*, Beograd, 1974, p. 100.

56. Dr. Gjorgiev, « Naselenieto vo Strumičkata nahija (XVI-XIX vek) », *Hristijanstvoto vo kulturata i umetnosta na Strumičkata eparhija*, Strumica, 2002, p. 115-130 ; A. Stojanovski, Dr. Gjorgiev, *Naselbi i naselenie vo Makedonija – XV i XVI vek*. Del I, Skopje, 2001.

57. P. Schreiner, *op. cit.* (n. 55), p. 337.

la fête de Pâques⁵⁸. Puis, elle continua son voyage et trois jours plus tard elle arriva à la ville de Skopje (ἐς τὸ τῶν Σκοπίων πολίχνιον), dans le territoire serbe⁵⁹.

Deux aspects importants doivent être soulignés. Premièrement, on peut constater que la ville de Strumica était le centre régional de la vallée à cette époque, car les autres centres ne sont pas mentionnés par Nicéphore Grégoras. Deuxièmement, on peut deviner que la frontière entre Byzance et la Serbie passait, à l'époque, entre Strumica, ville byzantine, et Skopje, ville serbe. Ceci correspond à la situation militaire sous le règne du roi serbe Milutin⁶⁰.

En me fondant sur les actes byzantins et serbes de 1259 à 1381, j'ai donc identifié une ville (c'est-à-dire Strumica) et 29 villages dans la vallée de Strumica. Pour illustrer la valeur de l'analyse des sources topographiques dans le contexte historique de toute cette région, prenons l'exemple du toponyme de « Mostenitza », attesté pour la première fois en 1152. Le registre fiscal byzantin (*praktikon*) du monastère de la Théotokos Eleousa (actuel Veljusa) mentionne « le métoque de Mostenitza » (μετόχιον τῆς μονῆς συνίσταται τὸ ἐπονομαζόμενον Μοστενίτζα)⁶¹. Le métoque, qui est une dépendance d'un monastère, n'est pas localisé exactement, mais, d'après le contexte, il se situait au nord-est du village Vladevci, à environ 10 kilomètres nord-nord-ouest de la ville de Strumica⁶².

En 1283, un acte d'Iviron atteste l'existence du « village » de Mustanitz (εἰς τὸ χωρίον τὴν Μουστάνιτζαν)⁶³. Mostenitza est encore nommé « village » en 1310 dans un acte de Michel IX Paléologue (εἰς τὸ χωρίον τὴν Μονστάνιτζαν)⁶⁴, mais en 1320 on devine une transformation profonde car un autre registre le qualifie

58. *Nicephori Gregorae Byzantina Historia*, op. cit. (n. 56), p. 379.

59. *Ibid.*, p. 380.

60. Lj. Maksimović, op. cit. (n. 39), p. 36-39 ; voir aussi : G. A. Škrivanić, « O južnim i jugoistočnim granicama srpske države za vreme cara Dušana i posle njegove smrti », *Istorijski časopis* 11, 1960, p. 1-15 ; T. Tomoski, « Ispravki i dopolnenija na nekoj karti od srednevekovnata istorija na Makedonija », *Godišen Zbornik Filozofski Fakultet na Univerzitetot - Skopje* 7, 1954, p. 111-122 ; M. Živojinović, « La frontière serbobyzantine dans les premières décennies du XIV^e siècle », *Byzantium and Serbia in the 14th Century* (International Symposium, 3), Athens, 1996, p. 57-66.

61. *Actes d'Iviron III. De 1204 à 1328* (Archives de l'Athos, 18), J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, V. Kravari et H. Métrévéli éd., Paris, 1994, p. 79.

62. *Ibid.*, p. 45, 74-75.

63. *Ibid.*, p. 115.

64. *Ibid.*, p. 185.

de « terre de Mostheanitz » (γῆ ἡ καλουμένη Μοσθεανίτζα)⁶⁵. Mostenitza n'a jamais été reconstruit : le lieu est resté une « terre » ou « des champs » en 1346 et en 1357 (καὶ τῶν εἰς τὴν Μοστενίτζαν χωραφίων et τῶν εἰς τὴν Μοστενίτζαν χωραφίων)⁶⁶.

Est-il possible d'expliquer cette transformation profonde entre 1310 et 1320, c'est-à-dire la disparition, selon nous, d'un village entier ? On doit y reconnaître les conséquences de l'expansion serbe, car en s'emparant de la vallée de la Strumica de Štip jusqu'à Melnik en 1332, le roi Étienne Uroš IV Dušan (1331-1355) a poursuivi la politique de ses prédécesseurs, pendant cette quatrième phase que nous avons évoquée⁶⁷. On peut supposer que les habitants de Mostenitza se sont enfuis devant l'armée du roi serbe entre 1310 et 1320, parce que leur village était situé dans la plaine de la vallée, près de la route centrale entre Štip et Strumica, et en même temps, à la frontière byzantino-serbe⁶⁸. Cet exemple illustre bien l'évolution d'un métoque situé dans un village qui, après le déclin du même village, est ramené à la catégorie d'une simple terre en raison des opérations militaires.

À ce point nous devons nous interroger sur la continuité possible à l'époque ottomane des habitats susmentionnés. Le tableau (fig. 13) montre les données contenues dans les registres fiscaux ottomans (*defter*) pour la province de Strumica de 1519 et de 1570/1573.

On constate que 24 habitats restent attestés à l'époque ottomane et que six habitats ont disparu. Cependant, ces chiffres donnent l'impression d'une troisième rupture historique, parce que le registre fiscal de 1519 consigne 94 villages de plus, et le registre fiscal de 1570/1573, 86 villages de plus que les sources médiévales pour la vallée de Strumica. Certes, les sources byzantines et serbes médiévales ne sont peut-être pas complètes. Mais, à mon avis, il faut y voir le développement économique, et par conséquent

65. *Ibid.*, p. 250.

66. *Actes d'Iviron IV. De 1328 au début du xvi^e siècle* (Archives de l'Athos, 19), J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, V. Kravari et H. Métrévélis éd., Paris, 1995, p. 121, 144.

67. Lj. Maksimović, *op. cit.* (n. 39), p. 38-39 ; M. Živojinović, « Strumički metoh Hilandara », *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta* 45, 2008, p. 205-221, ici p. 207.

68. M. St. Popović, « Altstraßenforschung am Beispiel des Tales der Strumica bzw. Strumešnica in spätbyzantinischer Zeit (1259-1375/76) », in *Niš i Vizantija. Osmi naučni skup, Niš, 3-5. jun 2009*, *Zbornik radova VIII*, Niš, 2010, p. 417-432.

Tabelle 3	1519	1570/73	1665
1. Banica	+	+	—
2. Bansko	—	+	—
3. Belina (F)	—	—	—
4. Borievo	+	+	—
5. Borisovo	+	+	—
6. Breznica	—	—	—
7. Čanaklija	—	—	—
8. Gabrovo	+	+	—
9. Kalugjerica	+	+	—
10. Kolečino	+	+	—
11. Konjarevo, Staro/Novo	+	+	+
12. Kukliš	+	+	—
13. Manastir (F)	—	—	—
14. Mokriovo	+	+	—
15. Mokrino	+	+	—
16. Mustanitza (F)	—	—	—
17. Petrič	•	+	+
18. Pod (F)	+	+	—
19. Prosenikovo	+	+	—
20. Radoviš	+	+	—
21. Robovo	+	+	—
22. Sekirnik	+	+	—
23. Strumica	+	+	—
24. Štuka	+	+	—
25. Sušica	+	+	—
26. Turnovo	+	+	—
27. Veljusa	+	+	—
28. Vodoča	+	+	—
29. Volno	•	—	—
30. Zubovo	+	+	—

FIG. 13 – Les données contenues dans les registres fiscaux ottomans (*defter*).

démographique, de la vallée au début du xvi^e siècle, attesté pour d'autres régions dans d'autres données ottomanes⁶⁹.

6. LA RUPTURE CONTEMPORAINE

Nous vivons peut-être une quatrième rupture dans l'ancienne Macédoine byzantine à l'époque actuelle. L'issue de cette rupture est incertaine. Depuis 2006, j'observe un exode rural à grande échelle dans certaines régions lors de mes enquêtes de terrain. Sur une population totale de quelque 2 millions d'habitants, environ 500 000 personnes vivent actuellement dans la capitale Skopje. De grandes parties du pays au nord-est, à l'est, au sud et à l'ouest

69. A. Stojanovski, « Gradot Strumica vo XVI vek », in *Zbornik na trudovi*, Strumica, 1989, p. 131-145. Voir aussi : S. Faroghi, « The Early History of the Balkan Fairs », *Südost-Forschungen* 37, 1978, p. 50-68 ; H. İnalcık, *An Economic and Social History of the Ottoman Empire. Volume I : 1300-1600*, Cambridge, 2003 ; T. Stojanovich, « Model and Mirror of the Premodern Balkan City », *La ville balkanique xv^e-xix^e ss.* (Studia Balcanica, 3), Sofia, 1970, p. 83-110.

sont désertées. Dans les villages fantômes, la dimension des églises du village témoigne de l'importance des anciennes communautés d'habitants.

L'exode rural transforme en une course contre la montre la recherche en géographie historique. Un pilier de mon travail sont les échanges avec la population locale qui me permettent de leur poser des questions sur les ruines et les toponymes de la région. En quinze ans, j'ai toujours eu la chance de rencontrer des habitants ouverts et accueillants, mais la population des zones rurales diminue considérablement. Cette évolution affecte non seulement la République de Macédoine du Nord, mais également tous les autres États balkaniques. Ainsi le village de Lomnica au sud-ouest de la Bulgarie, comptait 184 habitants au début des années 1970 et seulement deux (!) en juin 2010, lors de mon enquête de terrain. Dans cinq à dix ans, vais-je même rencontrer des informateurs locaux dans mon travail pour la *TIB* dans certaines régions de la péninsule balkanique ? Ou bien ne trouverai-je plus que des toponymes oubliés depuis longtemps sur les anciennes cartes ? Le paysage deviendra-t-il sans nom et sans toponyme ?

En revanche, certaines parties de la péninsule balkanique se développent très rapidement en termes de tourisme et d'infrastructures et sont en cours de modernisation. De plus, les monuments culturels, rénovés et bien mieux préservés, sont adaptés au tourisme.

De toutes ces considérations, il ressort clairement que la science a plus que jamais besoin de la géographie historique : discipline classique fondamentale, associant l'analyse des sources écrites et l'examen du terrain, elle est capable de documenter le patrimoine culturel européen, de contribuer à sa préservation et de jeter un pont entre les peuples et les générations.

*

* *

Le Président Yves-Marie BERCÉ, MM. Jacques JOUANNA, Nicolas GRIMAL, Jean-Pierre SODONI, Charles de LAMBERTERIE, M^{me} Cécile MORRISSON, M. Nicolas VATIN et M. Denis Rousset, correspondant français de l'Académie, interviennent après cette communication.